

LA VIE TRES PRIVEE DE Mr SIM

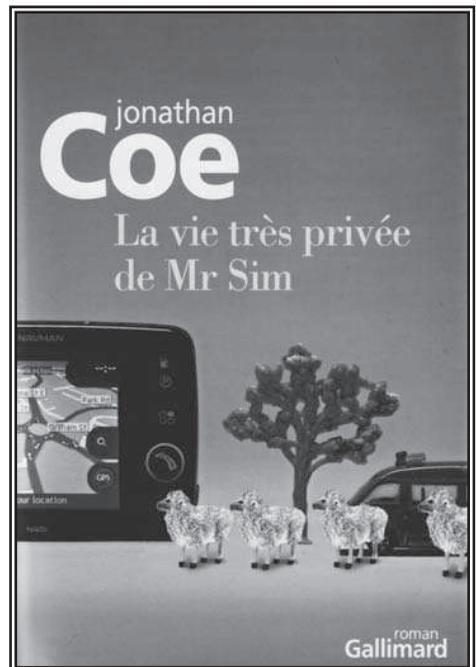
De Jonathan Coe

Si l'on s'en tient au titre français du livre, il est évident que Maxwell Sim n'a pas de vie privée. De vie "très" privée encore moins. Depuis que sa femme l'a quitté, six mois plus tôt, emmenant avec elle en Ecosse, leur fille de treize ans, ce ne sont que des journées d'ennui, de désœuvrement, de solitude totale : pas de cinéma ni de théâtre, pas de promenades au grand air, ni de travail - il est en congé de maladie pour dépression. S'il va manger dans un fast-food plutôt que dans un restaurant, c'est pour y demander un panino (pluriel = panini) ; autant dire qu'à quarante-huit ans, son corps manque de tonus. En revanche, son ordinateur lui fait passer le temps. Entre Facebook et ses dizaines de présumés "amis", ses multiples courriels débiles infestés de spams, et ses intrusions (sous un pseudo féminin) sur le site de son ex-épouse, Mr. Sim (-comme la carte, dit-il-), prénommé Maxwell (-comme le café- !) tue le temps, en attendant de savoir s'il pourra reprendre son activité professionnelle : il est responsable du service après-vente d'un Grand Magasin des environs de Londres.

La présentation qu'en fait la Maison d'édition Gallimard sur la quatrième de couverture, est sans ambiguïté : c'est "un loser". Alors, à quoi bon insister ?...

Pourtant, tout (re)commence pour lui à la fin d'un séjour de trois semaines en Australie ; offert par Caroline son ex-femme, en guise de cadeau de rupture. Il pourrait, disait-elle, faire la paix avec son père retiré là-bas pour des rai-

sons obscures. Au lieu de cela, c'est le cœur brisé qu'il constate l'impossibilité de renouer avec ce père toujours absent et secret, absorbé par ses rêves et ses poèmes abscons, mal inséré dans la vie réelle, bref un père en qui il se reconnaît tellement ! D'autant plus que, pendant le vol de retour Sidney-Londres, il fait la rencontre d'une jeune femme de vingt-cinq ans qui lui parle de son oncle Clive ; lequel, dans une lettre qu'il lui a adressée, évoque la tragique aventure d'un navigateur solitaire, sa folie puis son suicide au terme d'une impostu-



re hallucinante.

Cela trouble, bien sûr, le narrateur -alias Mr. Sim- mais il surmonte ce malaise quand, à son retour, il lit le courriel de son seul "ami" en chair et en os, bien que lointain, Trevor, un ancien collègue de travail.

C'est pour lui offrir une opportunité formidable qui va lui permettre de rebondir ! Un changement de travail l'attend, loin du "Bureau des plaintes" où il est d'ailleurs apprécié. Une petite évasion, au volant d'une voiture dernier cri, l'emmènera vers les Iles Shetland, tout au nord de la Grande-Bretagne, pour y faire la promotion d'une brosse à dents écologique ! Plutôt qu'un travail, un jeu : cinq jours tout au plus, tous frais payés, chichement d'ailleurs.

Mais c'est sans compter sans les chemins buissonniers qu'il a prévu d'emprunter sur un trajet d'environ mille kilomètres : d'abord, il reverra la région de son enfance, près de Birmingham, là où habitent encore les parents de son meilleur ami, Chris avec qui il est fâché depuis plusieurs années ; puis l'ancien appartement de son père. Ce sera aussi sa fille, qu'il retrouvera pour aller au restaurant... Enfin, il enchaînera sur une visite quasi-imposée par les parents de Chris, chez leur fille pour qui, adolescent, il avait ressenti une sorte d'amour confus mais secret... Des retards en perspective, sans parler de ceux que pourrait lui imposer une météo à tendance dépressionnaire (on est au mois de mars)...

Qu'importe, puisqu'il voyage avec Emma ! Emma ? Son... GPS qu'il a baptisé ainsi car la voix suave de l'ordinateur satellitaire lui fait oublier toutes ses frustrations. Maxwell éprouve un malin plaisir à la faire parler, à la prendre en défaut quand il veut changer d'itinéraire. Imperturbable, elle le mène de rond-point en rond-point (on a l'impression que la Grande-Bretagne n'est qu'une succession de ronds-

points !), à la fois enchanteresse, dominatrice, et réceptacle de ses monologues. Pas de scène de ménage avec elle, la femme parfaite, quoi !...

Pourtant, le voyage tourne au cauchemar (et cela, nous le savions depuis la préface du roman). A la suite d'une cascade de désillusions en relation justement avec sa vie privée ; mais surtout, pense-t-il, à cause de ce père absent. A cause aussi de sa vie conjugale et sexuelle ratée, la navigation avec Emma devient divagation dans la lande écossaise.

Petit à petit, affleurent à sa conscience les secrets de famille et les raisons de ses propres échecs, les mêmes que celles de l'échec de son père. Il est un homme à la dérive, au double sens du terme, qui tourne maintenant le dos à l'itinéraire planifié ; et que son identification avec le navigateur fou rend proprement obsessionnel. Plus aucun espoir de s'en sortir maintenant, puisque ces flashes qui arrivent à son cerveau lui deviennent trop insupportables. Il se laisse sombrer dans un coma éthylique et finit son parcours erratique sur le bas-côté d'une route de montagne, en pleine tempête de neige, au fin fond de l'Ecosse, non sans avoir dit à Emma qu'il l'aimait.

Miraculeusement tiré d'affaire, la vie lui sourit à nouveau: il va reprendre son travail ; il aura peut-être même des relations plus apaisées avec sa femme et sa fille ; et, comme il a maintenant les clés lui permettant de comprendre et d'admettre la complexité psychologique de son père, il repart pour l'Australie afin -cette fois-ci- de faire la paix avec lui. Happy end ! direz-vous. Oui, sans doute car Sim sait maintenant le genre de vie qu'il entend mener en renonçant à l'amour des femmes (mais pas de leur voix, puisque c'est ce qui l'a toujours séduit en elles !)

Cependant, et c'est là qu'intervient la grande originalité de l'auteur, par une pirouette inat-

tendue autant qu'étourdissante, un autre personnage-clé fait son apparition dans le récit et y fait une entrée fracassante : l'auteur soi-même, Jonathan Coe ! Il décide de stopper net la vie de Sim ; non pas de le faire mourir mais de le réduire en fumée. Devenu magicien, il ôte à Sim, d'un coup de baguette, la consistance qu'il venait d'acquérir. Suprême ironie du sort, suprême ratage, le héros n'existe même plus... L'auteur revendique maintenant son statut de démiurge, nous laissant pantois.

Et nous, lecteur, oublierons-nous dans tout cela, cet homme ordinaire ; pas autant que cela, malgré tout ? Son humour corrosif, son ironie narquoise, son sens mordant de l'auto-dérision, ne nous ont pas laissés indifférents. Plus qu'intéressant, il nous est même paru attachant et courageux par sa résistance au formatage actuel, son refus des diktats économiques et de la débilité culturelle. Il est devenu un homme libre, non un mouton -comme

ceux de la jaquette du livre- vivant dans un paysage uniformisé, gobant les slogans d'un monde déliquescents. Nous avons découvert sa "vie très privée". Celle qui, malgré les scandales et la honte de sa vie privée, a débouché sur l'acceptation de soi. L'antihéros devenu héros, peut-être est-ce là l'ultime clin d'œil de Jonathan Coe : ne nous fions pas aux apparences !

Françoise VIDAL

NB : La traduction française : "la vie TRES privée..." correspond-elle bien au titre anglais "The terrible privacy" (où l'adjectif serait synonyme d'affreux, d'épouvantable) ? Nous n'avons pas la compétence pour en juger. La parole est maintenant aux linguistes.

*"LA VIE TRES PRIVEE DE M.SIM" :
Jonathan Coe : Traduit de l'anglais
par Josée Kamoun :
Editions Gallimard, 450 pages, 22 €.*